

Des lycéens confrontés à l'(in)égalité entre hommes et femmes.

«On nous a déjà dirigés, il faut sensibiliser les enfants plus tôt»



L'atelier animé par Eglantine Jamet-Moreau portait sur la vision générale des sexes vue par les uns et par les autres. lucas vuitel

Tout commence avec le premier pyjama. Celui de la petite fille sera dans les tons roses et celui du garçon dans les bleus (ou tout le moins pas rose). Puis vient l'âge des premières insultes graveleuses adressées aux filles. Et le moment où celle qui change de petit copain se fait traiter de «pute», tandis que son alter ego qui collectionne les conquêtes a une réputation de «tombeur».

Hier, 230 élèves de 2e année du lycée Denis-de-Rougemont, à Neuchâtel, ont assisté à une journée



consacrée à la parité entre les sexes. Au programme de la matinée, une conférence de membres de l'association Succès égalité mixité (SEM) et une mise en situation par la troupe Caméléon.

L'après-midi, des ateliers étaient proposés s'articulant autour de l'égalité dans le monde du travail et la politique, dans l'orientation professionnelle, dans les images publicitaires ou au travers du regard d'autrui suivant le sexe auquel on appartient.

Dénoncer sans culpabilité

Dans ce dernier atelier consacré à la parité entre les genres et animé par Eglantine Jamet-Moreau, codirectrice du SEM, toutes et tous semblaient, s'accorder sur un point, «on n'est pas égaux». Tout du moins, dans la manière d'être traités par autrui. Le concept de domination masculine n'a pas été réfuté. «On peut dénoncer un système sans s'en sentir coupable», tempérait un lycéen. «Quand on voit ça dans des films on pense que c'est exagéré. Alors que c'est la vérité», remarquait une étudiante. Mais plutôt que de se soumettre à ce diktat, sa voisine Moska estimait qu'il faut «trouver des solutions».



Et sa camarade de relever que cette réalité était aussi à imputer à l'éducation. «Si tu vois toujours ta mère faire la vaisselle et ton père partir travailler, ton image de la femme n'est pas terrible.» L'énumération des terminologies coutumières des insultes a suivi. Avec analyse à l'appui. De «sale pute» à celles s'adressant aux hommes «fils de pute» ou «sale con», pour n'évoquer que celle-ci, «toutes ont un rapport à la femme», a relevé l'animatrice. Il a également été question des violences sur les réseaux sociaux: «Trop facile de se cacher derrière un clavier».

Sensibiliser plus tôt

Puis de l'influence des autres. De l'avis général, l'âge le plus difficile en la matière correspond à l'entrée à l'école secondaire. «Passer au lycée a été une libération», reconnaissait Nicola. Tandis qu'un autre étudiant avouait avoir trouvé son salut en déménageant.

Conclusion de cet atelier: «Nous, on est déjà trop grands, on nous a déjà dirigés, on vit dans ce système, même s'il ne nous plaît pas forcément. Il faudrait sensibiliser les jeunes plus tôt. Dès l'enfance.» Une requête qui fait partie des propositions citoyennes dans le cadre du dialogue établi, par le biais de nos quotidiens, avec les candidats au Conseil d'Etat (notre édition de lundi 27 mars).

Les mots de la fin reviennent à Naïs, censée faire la voix off dans le sketch préparé par tous à l'issue de l'atelier pour le présenter aux autres élèves: «Malaise, honte, incompréhension», face à de tels traitements.

ACTIONS POUR L'EGALITE

Lutter contre les stéréotypes et les modèles discriminants qui en découlent, que ce soit dans les milieux éducatifs, professionnels, politiques et autres. Tel est l'objectif de l'association Succès égalité mixité (SEM), fondée, voici trois ans, à Neuchâtel. Celle-ci déploie notamment ses actions dans les entreprises, mais également dans les établissements scolaires et étudiantins. Toutes les infos sur sem-asociation.ch.

FLORENCE VEYA